

La tombe vide

Prédication du pasteur Gérémié Nguea - Temple de Châteaudouble - 09/04/2023

Texte biblique

Jean 20, 1 à 9

Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala part vers la tombe. Il fait encore nuit. Il y avait une grosse pierre à l'entrée et Marie voit qu'on l'a enlevée.

Alors elle part en courant, elle va trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait. Elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de la tombe, et nous ne savons pas où on l'a mis ! »

Pierre et l'autre disciple partent, ils vont vers la tombe. Ils courent tous les deux ensemble, mais l'autre disciple court plus vite que Pierre et il arrive le premier à la tombe. Il se penche et il voit les bandes de tissu posées par terre, mais il n'entre pas.

Simon-Pierre arrive après lui. Il entre dans la tombe, il regarde les bandes de tissu posées par terre. Il regarde aussi le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus. Ce linge n'est pas posé avec les bandes de tissu, il est enroulé à part, à un autre endroit.

Alors l'autre disciple, celui qui est arrivé le premier à la tombe, entre, lui aussi. Il voit et il croit.

En effet, les disciples n'avaient pas encore compris ce que les Livres Saints annonçaient : Jésus doit se relever de la mort.

Ensuite les deux disciples retournent chez eux.

Prédication

Nous sommes dimanche, premier jour de la semaine selon le calendrier juif. La vie va bientôt reprendre son cours après le temps de pause du sabbat, observé entre le coucher du soleil du vendredi et celui du samedi. Le personnage apparaissant au début du récit est Marie-Madeleine. Elle se rend seule au Tombeau alors que le jour n'est pas encore levé ; « Il fait encore sombre » nous dit Jean (Jean 20,). Elle découvre le Tombeau de Jésus vide. « On a enlevé le Seigneur » pense-elle. Elle s'empresse d'aller annoncer cette surprise à Pierre et Jean. Pierre reste intrigué après la nouvelle, sa foi est traversée par le doute. Jean le disciple, que Jésus aimait, va croire.

Les attitudes de ces trois personnes nous parlent un peu de nous, car il y a en eux un va-et-vient qui renvoie à notre manière d'être, cette vie de foi, cette intériorité. Nous percevons une description des étapes qui nous traversent pour accéder au mystère de la résurrection du Christ. Tout semble se jouer au plus profond d'eux-mêmes, dans leur tête et dans leur cœur, et cette façon de faire témoigne bien d'un parcours spirituel qui nous rejoint.

Je vous propose de parcourir ce chemin qui va nous conduire à la résurrection, en prenant en exemple ces trois personnes :

Parlons d'abord de Marie-Madeleine. Elle se lève de bonne heure pour se rendre au Tombeau de Jésus alors qu'il fait encore sombre. Nous pouvons imaginer qu'elle a eu le sommeil léger, perturbée par la perte d'une personne chère. Elle décide néanmoins de s'y rendre, ce qui nécessite beaucoup de courage. Mais dès qu'elle découvre le Tombeau vide, malgré son élan, elle est troublée. Elle ne réalise pas ce qui s'est produit « La pierre a été roulée !!! ». Bouleversée, elle se pose des questions et imagine qu'on a enlevé Jésus. Elle ne pense pas un seul instant à la résurrection du Christ, et court retrouver Simon-Pierre et Jean, l'autre disciple que Jésus aimait, pour leur dire son incompréhension.

Marie-Madeleine nous parle un peu de nous face au néant que représente la résurrection. Le Tombeau vide ne nous laisse pas sereins, nous interpelle. C'est pourquoi, aussi enclins à vouloir questionner cet

état de chose, nous cherchons une raison à cette absence, et comme Marie-Madeleine nous voulons la « meubler », en justifiant l'événement, « On a enlevé le Seigneur », qui nous dépasse, qui nous échappe. Parlons à présent des deux disciples. Dès qu'ils apprennent la nouvelle, ils partent en courant au Tombeau. Jean arrive le premier, il voit les bandes à terre à l'extérieur, se baisse, n'entre pas. Contrairement à lui, Pierre pénètre dans le Tombeau, « regarde », le verbe regarder ici (Να βλέπω) a une signification plus forte que le simple verbe voir (θεωρεω), car il implique une réflexion. Effectivement, Pierre, à l'intérieur, prend le temps d'observer différents objets, l'emplacement des choses, nous nous doutons bien qu'il compare, analyse, évalue. Mais il ne trouve rien. Il bute. C'est alors que Jean entre à son tour. Lui, voit et croit. Quelle pensée surgit subitement, à cet instant, dans sa tête ? Qu'est-ce qui fait qu'il entre et croit, alors que Pierre bute face au raisonnement ?

Le « Voir » de Jean, c'est la compréhension soudaine de quelque chose après une pause à l'extérieur. Dès qu'il entre, nous réalisons bien qu'il comprend à cet instant les messages de Jésus sur la résurrection, « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort » (Jean 11.25). Des paroles qui font sens, nous ne pouvons que le croire. Tout s'éclaire en cette communion intérieure, en l'accueil de l'absence.

Cela signifie que nous ne devons pas entrer dans le Tombeau vide encombrés de nos questionnements, de nos croyances, et même de nos compétences, car nous buterons. Nous devons, comme Jean, abandonner nos savoirs, nos pensées, nos considérations, notre raisonnement, tout déposer, faire le vide en nous, nous désencombrer.

Nous devons laisser au seuil de la porte, tout ce sur quoi nous nous appuyons pour rechercher cette vérité qu'est la résurrection. Toutes ces connaissances abandonnées se révèlent alors témoignages de cet au-delà, de cette vérité, dont rien ni personne ne peut s'emparer ou illustrer. Il semblerait qu'en faisant abstraction de tout ce que nous savons, émergent à nouveau les paroles du Christ adressées aux disciples, lumineuses mais oubliées.

Ainsi, Le Tombeau vide ouvre à la compréhension ultérieurement, remettant en mémoire ce que le Christ avait dit, « Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le battent de verges, et le crucifient ; et le troisième jour il ressuscitera » (Mathieu 20.18-19). L'absence que représente le vide du Tombeau rend actuelles et tangibles ces paroles.

...Et peut-être que la compréhension est aussi porteuse d'une bonne nouvelle universelle, car le vide du Tombeau signifie maintenant que le Christ n'est pas à un endroit précis.

N'est-ce pas aux disciples et à nous qu'il appartient à présent d'aller annoncer la bonne nouvelle de sa résurrection à toutes les nations ?